

# RELATION DES PAYS AVEC L'HISTOIRE SOVIÉTIQUE

**Tatiana Kastouéva-Jean, chercheuse et directrice du centre Russie/NEI de l'Ifri**

Ma première question porte sur la relation de vos pays avec l'histoire soviétique et son influence sur l'identité nationale de votre pays aujourd'hui. Cette question n'est pas hors sujet car nous voyons que pour anticiper la guerre et cerner les intentions de la Russie, il est tout aussi important de comprendre la vision de l'histoire de Poutine que de recenser les équipements militaires. Nous avons deux exemples extrêmes : d'une part, la Russie, où une grande partie de la population est nostalgique de l'Union soviétique et où Staline est le personnage historique le plus populaire ; et d'autre part, l'Ukraine, qui a entamé la décommunisation, démantelé les monuments à la gloire de Lénine après la révolution de Maïdan et commémore l'Holodomor, la famine orchestrée par Staline, et ce génocide a été reconnu par de nombreux pays, dont la Géorgie et la Moldavie. J'ai des doutes concernant le Kazakhstan. Vous me corrigerez, M. Vassilenko, si le Kazakhstan l'a reconnu.

Ma question est la suivante : où se situent vos pays respectifs entre ces deux visions extrêmes de l'histoire soviétique ? En quoi ce passé continue-t-il à définir votre identité dans le présent ? Quelle est l'influence de la période soviétique sur votre identité nationale aujourd'hui ? 30 ans après la chute de l'Union soviétique, peut-on encore parler d'espace post soviétique ? Peut-on encore parler d'un espace uni, alors que l'unique facteur de cohésion de cet espace reste la relation bilatérale avec la Russie, marquée par différents types de pressions sur l'énergie, la sécurité et différents autres domaines ? Comment vous définissez-vous ? Comment définissez-vous cet espace aujourd'hui ? Comment vous définissez-vous dans cet espace ? Commençons par M. Vassilenko.

**Roman Vassilenko, vice-ministre des Affaires étrangères du Kazakhstan**

Merci beaucoup. Merci Tatiana. Oui, en effet, 30 ans se sont écoulés depuis la fin de l'Union soviétique et aujourd'hui plus de 50 % de la population du Kazakhstan a moins de 30 ans. Ils ne savent donc pas comment c'était sous l'Union soviétique et, à l'instar de l'ensemble du pays, ils sont tournés vers l'avenir. L'histoire du Kazakhstan sous l'Union soviétique est complexe. Il y a certes eu des choses positives, mais aussi des choses négatives, et il suffit de mentionner la collectivisation, qui a causé la mort de la moitié de la population du Kazakhstan au début des années 1930, les essais d'armes nucléaires soviétiques dans la partie orientale du Kazakhstan, l'implantation de goulags au Kazakhstan et l'exil de dizaines d'ethnies vers notre pays.

Aujourd'hui, nous aimerions considérer cet espace post-soviétique - comme vous l'appellez - comme notre voisinage et les voisins avec lesquels nous devons nouer des relations, conscients de notre histoire commune et du passé de notre géographie commune actuelle, mais conscients aussi de notre avenir commun, que nous devons construire ensemble.

**Tatiana Kastouéva-Jean**

Merci beaucoup. Olga Rosca de Moldavie ?

**Olga Rosca, directrice de cabinet du vice Premier ministre et ministre des Affaires étrangères de Moldavie**

Merci. Je pense que la langue définit la réalité, ainsi le nom que nous lui donnons définit dans une certaine mesure son devenir. L'effondrement de l'Union soviétique a donné naissance à 15 républiques, appelées les nouveaux États indépendants. Évidemment, 31 ans plus tard, nous ne les appelons plus les « nouveaux » États indépendants. Le nom de « Communauté des États indépendants » n'est guère plus pertinent ou approprié. La Moldavie ne considère pas nécessairement que l'espace post soviétique ou l'ex-Union soviétique nous définit aujourd'hui. Nous préférons donc nous définir par rapport au présent et à l'avenir, et plutôt que d'être appelée « Moldavie post-soviétique », je préférerais que vous parliez d'une Moldavie qui espère l'adhésion à l'UE, une Moldavie candidate à l'adhésion à l'UE, une Moldavie réformatrice, une Moldavie tournée vers l'Occident, ou devrais-je dire, une Moldavie éprise de liberté. Choisissez la formule que vous préférez !

**Tatiana Kastouéva-Jean**

Merci beaucoup. Vous avez mentionné la langue. Pouvez-vous rappeler, juste pour notre auditoire, le pourcentage, le nombre, de russophones dans vos pays respectifs ?

**Roman Vassilenko**

Au Kazakhstan, la population est presque entièrement russophone et nous appliquons une politique trilingue, à savoir tout le monde doit parler le kazakh, la langue d'État, le russe, et apprendre l'anglais.

**Tatiana Kastouéva-Jean**

Et qu'en est-il de votre pays, Olga ?

**Olga Rosca**

C'est une question difficile car un grand nombre de personnes sont effectivement bilingues. Considérant les minorités ethniques, nous avons des Ukrainiens, des Russes, des Gagaouzes, d'origine turque mais qui parlent russe. Je dirais donc que si beaucoup de personnes sont bilingues, environ 30 % choisissent le russe comme première langue.

**Tatiana Kastouéva-Jean**

Merci beaucoup. À vous maintenant, Monsieur le vice-ministre Darsalia, de répondre à cette même question sur votre identité nationale et la place de l'histoire soviétique.

**Lasha Darsalia, premier ministre adjoint des Affaires étrangères de Géorgie**

Merci beaucoup. Pour être honnête, je me préparais à répondre à de nombreuses questions, mais la réponse à cette question m'échappe car j'ignore à quoi renvoie le terme « soviétique », il m'est donc difficile de m'exprimer sur cette notion de « post soviétique ». Je parle ici de la



Géorgie. Pour moi, c'est comme répondre à la question « La France est-elle post Empire britannique ? » parce que pendant 100 ans, au Moyen-Âge, elle a été occupée par la Grande-Bretagne. Cela semble tellement loin de nous que je ne qualifierais certainement pas la Géorgie de pays post soviétique, même si 30 ans seulement se sont écoulés. Nous pouvons parler d'espace post soviétique si cela correspond concrètement à quelque chose et si un tel concept est sous-jacent. Le terme « post soviétique » peut se justifier pour les territoires occupés par la Russie. Cependant, les 80 % de la Géorgie qui ne sont pas occupés n'entrent absolument pas dans cette catégorie. Franchement, c'est même un peu, je ne dirais pas insultant, mais inapproprié après trois décennies de se demander si ces pays sont post-soviétiques.

**Tatiana Kastouéva-Jean**

Merci, M. Darsalia.